

En septembre 2017, j'ai retrouvé le chemin de l'université, après une absence de 31 ans. J'avais en effet étudié la théologie de 1984 à 1986. Puis la vie m'a emmenée loin des études, des livres et des auditoriums.

C'est donc le cœur battant, que j'ai gravi les marches de l'université de Genève, avec comme objectif la réalisation d'un rêve insolite : obtenir un bachelor en théologie à distance.

Et je n'ai pas été déçue une seule seconde. Les matières se sont succédé comme autant de délicieuses becquées, exigeantes certes, mais non moins revigorantes.

Le plus grand défi a été la reprise de l'hébreu. Mais même cet obstacle qui semblait infranchissable est devenu envisageable, grâce au temps donné par les confinements : 8 heures d'études par jour n'ont en effet pas été de trop pour sauter l'obstacle.

Je garde aussi un souvenir particulièrement ému de mon oral de théologie systématique sur Paul Tillich, tellement inspirant que j'en ai pleuré de joie en plein examen.

Mon bachelor en poche, je me sens riche de tant de fréquentations intellectuelles, plus apte à argumenter sur une position éthique, davantage au clair sur l'histoire du christianisme, maîtrisant mieux l'exégèse d'un texte biblique et prenant même un plaisir certain à décrypter les hiéroglyphes autrefois si terrifiants d'un apparat critique grec ou hébreu.

Toutes ces découvertes exigent maintenant un temps pour la digestion, le repos et la reconnaissance.

Mais je n'attendrai pas 31 années pour retrouver le chemin de l'université cette fois ...

Un tout grand merci aux professeurs passionnants, à leurs assistants assidu(e)s et à Bérénice Jaccaz pour son accompagnement impeccable, tout au long de cette merveilleuse aventure.

Natasha